

toujours. La pyramide d'Ounas est située à l'opposé, au Sud-Ouest de la pyramide de Djoser. La présence de la tombe entre les monuments funéraires des deux pharaons confirme l'identité du vizir. La zone que nous avons fouillée est sans doute une partie du cimetière destinée aux notables des débuts de l'État pharaonique.

Les décorations sculptées des murs de la chapelle funéraire du vizir Fefi montrent plusieurs scènes également représentées sur les tombes des dignitaires du Memphis de l'Ancien Empire. Certaines d'entre elles, sous forme de miniatures, s'ornent de couleurs vives (elles ont souvent disparu dans les autres tombes). L'artiste semble avoir voulu réunir le plus grand nombre de motifs possible sur les murs de la chapelle, alors que, dans d'autres tombes, ce répertoire s'étale sur les murs de nombreuses pièces.

Les décorations des murs Nord et Ouest de la chapelle étaient les plus importants pour la vie du vizir dans l'au-delà. Sur le mur Ouest, de chaque côté de l'entrée, de fausses portes ont été sculptées : elles permettaient au défunt de «rester» en relation avec le monde des vivants, notamment pour consommer les offrandes apportées par les prêtres. Près des fausses portes, des peintures représentent de riches offrandes animales et végétales, ainsi que de la vaisselle variée. Une procession de personnages offrant des oiseaux, des cuisses de bœuf, des légumes et des fleurs est surmontée de deux immenses listes qui énumèrent ces offrandes. Près des murs décorés, une banquette taillée dans le roc recevait probablement ces offrandes. Les tessons trouvés parmi les débris qui remplissaient la chapelle jusqu'au tiers de sa hauteur indiquent que des offrandes étaient déposées devant la chapelle et à l'intérieur.

Certaines des représentations des fils du vizir ont été dégradées intentionnellement, après la mort du roi. Des personnages ont été martelés avec beaucoup d'application, et seules les représentations de l'un des fils, nommé également Fefi, sont restées intactes. Des indices indéniables d'outrages à la mémoire des défunts s'observent quand on pénètre dans la tombe : seul le portrait du fils de Fefi a échappé au martelage. Celui-ci tourne amicalement la tête vers son frère, dont il ne reste qu'une impression en négatif. Nous pensons qu'ils étaient tous deux les fils de l'épouse qui accompagne le vizir dans cette scène.

Évidemment, ces martelages de plusieurs personnages révèlent que les enfants du vizir, de mères différentes, se sont affrontés après la mort du père. Ces conflits expliquent peut-être la tentative d'un membre de la famille ou d'un prêtre du culte funéraire qui, pour sauvegarder la sépulture, a ordonné de dissimuler la tombe.

Toutefois, la fragilité de la roche en cet endroit a peut-être également obligé les bâtisseurs de la tombe à la fermer rapidement : sur chaque mur, des traces montrent que les tailleurs de pierres et

les artistes travaillaient un matériau de mauvaise qualité. Notamment, des parties de la grande inscription hiéroglyphique du linteau extérieur sont modelées dans du gypse qui bouche les parties manquantes d'un calcaire friable.

Dans la partie méridionale de la façade, au Sud de la niche d'entrée, une fausse porte monumentale sculptée n'a jamais été achevée : sur un tiers de la hauteur, la pierre était trop friable pour que l'on parvienne à tailler un bord rectiligne. De chaque côté de la stèle, la surface de la roche



7. SUR LES BAS-RELIEFS des murs latéraux, à l'entrée de la chapelle funéraire, le vizir défunt est sculpté en compagnie de plusieurs femmes différentes, dont une seule est l'une de ses épouses. Parmi les autres épouses gravées sur les murs intérieurs de la chapelle funéraire, nous avons identifié Iret, Sesheshet, Nebet, Metjetu et Hemi.